

Montagnes du Giffre *Mag'*

N° SPÉCIAL - Février 2025



Jusqu'au
2 mars 2025,
**PARTICIPEZ
À L'ENQUÊTE
SUR LE PROJET
DE TERRITOIRE**
et contribuez
à concevoir l'avenir
des Montagnes
du Giffre !



« Projet de territoire » des Montagnes du Giffre
Notre futur s'écrit aujourd'hui !

Magazine - NUMÉRO SPÉCIAL - édité par la Communauté de Communes des Montagnes du Giffre

page **4** Récit historique
de la vallée
du Giffre

page **8** La vallée du Giffre
à travers
ses paysages

page **10** Situation
socio-économique
du territoire



Editorial



Un projet de territoire pour continuer à faire vivre un territoire de projets !

Au printemps 2024 à Taninges, j'ai lancé officiellement l'élaboration du « projet de territoire » des Montagnes du Giffre, à l'occasion de la première réunion du groupe local d'orientation, assemblée qui regroupe une trentaine d'élus volontaires, issus de la Communauté de Communes et des huit communes de la vallée. Ce projet, autant sa construction partagée que sa finalité, va je l'espère marquer un tournant - ou une transition - dans l'histoire de la vallée. **Je souhaite qu'il puisse dessiner, pour toutes et tous, un avenir prometteur, au plus près de vos aspirations !**

Concrètement, il me semblait essentiel d'engager ce processus, afin de définir et partager une ligne claire pour agir ensemble. **La coopération constitue la raison d'être et le moteur de notre intercommunalité.** C'est par elle, par la recherche du consensus et le respect de l'identité de chacune de nos communes, que nous pourrons porter ensemble les ambitions dont bénéficiera l'ensemble des habitants.

Sans devancer les échanges et les choix collectifs qui seront faits au cours des prochains mois, **je forme le vœu que la transition écologique et énergétique, la transition économique, puissent constituer la colonne vertébrale de notre projet**, qui vise avant tout à poursuivre le développement d'un territoire à taille humaine, à concilier excellence environnementale et économique au bénéfice de notre qualité de vie à tous !

Stéphane Bouvet
Président
de la Communauté de Communes

Votre avis compte pour nous !

Jusqu'au 2 mars 2025... Participer à l'enquête sur le « PROJET DE TERRITOIRE » des Montagnes du Giffre est une occasion unique pour les habitants de contribuer à l'avenir du territoire !

Vos réponses permettront de mieux comprendre vos besoins, attentes et priorités, afin d'élaborer une vision partagée et adaptée aux enjeux locaux. **En donnant votre avis**, vous aidez à façonner des actions concrètes pour préserver les paysages, accompagner la transition, renforcer l'attractivité économique et améliorer la qualité de vie. **Chaque contribution compte** pour construire un territoire cohérent, durable et en phase avec vos aspirations !

- > Le questionnaire est également disponible en version "papier" auprès des accueils des mairies et de la Communauté de Communes.
- > Aucune collecte de données personnelles n'est effectuée - Temps de réponse = 5 à 10 minutes



Jusqu'au 2 mars 2025, PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE en scannant le QR code



LIEN DIRECT : <https://urlr.me/QMnucs>



Rester en contact

sur notre site internet : www.montagnesdugiffre.fr
sur notre page Facebook : www.facebook.com/montagnesdugiffre/



MENTIONS LÉGALES

Montagnes du Giffre Mag' (n° spécial)
Edité par la Communauté de Communes des Montagnes du Giffre
508 avenue des Thézières, 74440 Taninges
04 50 47 62 00 / accueil@montagnesdugiffre.fr

Directeur de la publication : Stéphane Bouvet, président de la Communauté de Communes
Rédaction et mise en page : Services de la Communauté de Communes, avec la collaboration de Mickaël Meynet
Conception graphique : Créations Visuelles (74)

Impression : Imprimerie Uberti (74)
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement
Tirage : 6 400 exemplaires
Tirage : Médiapost (74)
Crédits-photos : Communauté de Communes, Thomas Garcia, Olivier Octobre, Elevation Films
Des questions sur le magazine ?
j.crugnola@montagnesdugiffre.fr

Le **PROJET DE TERRITOIRE** de la Communauté de Communes des Montagnes du Giffre incarne une démarche collective visant à construire une vision partagée pour l'avenir de la vallée. Initiée en 2024, cette réflexion s'appuie sur une concertation entre élus, partenaires locaux et habitants, dans le but de répondre aux défis de la transition écologique, économique et sociale. À travers cette initiative, les Montagnes du Giffre cherchent à concilier préservation de leur identité singulière et développement harmonieux pour les générations présentes et futures.



Une vision commune pour un destin partagé

Portée par les élus du territoire, cette initiative cherche à articuler les aspirations des huit communes membres dans un cadre cohérent et prospectif. **L'objectif est d'éviter que des projets isolés ne prédominent et d'assurer une planification collective bénéfique à l'ensemble des habitants.**

À travers cette démarche, le territoire veut affirmer son autonomie en élaborant sa propre stratégie, évitant ainsi d'être guidé uniquement par des dynamiques extérieures.

Un processus collaboratif entre les communes

Le cœur de cette démarche repose sur le Groupe Local d'Orientation (GLO), une assemblée composée de **32 ÉLUS LOCAUX VOLONTAIRES** représentant les communes de la vallée. **Ces élus se réunissent à huit reprises jusqu'en 2025 pour débattre des enjeux majeurs et définir une vision cohérente.**

Ce travail s'appuie sur un dialogue avec les partenaires techniques locaux et les habitants, notamment à travers cette consultation publique (enquête) menée jusqu'au 2 mars 2025.

Un projet structurant pour l'avenir

Le projet de territoire met l'accent sur des thématiques clés telles que la transition énergétique, la préservation de l'environnement et le développement économique.

Le plan de paysage, outil complémentaire financé en partie par l'État, accompagne cette stratégie en proposant une vision prospective de l'évolution des paysages locaux, contribuant à une gestion harmonieuse des ressources et des espaces.

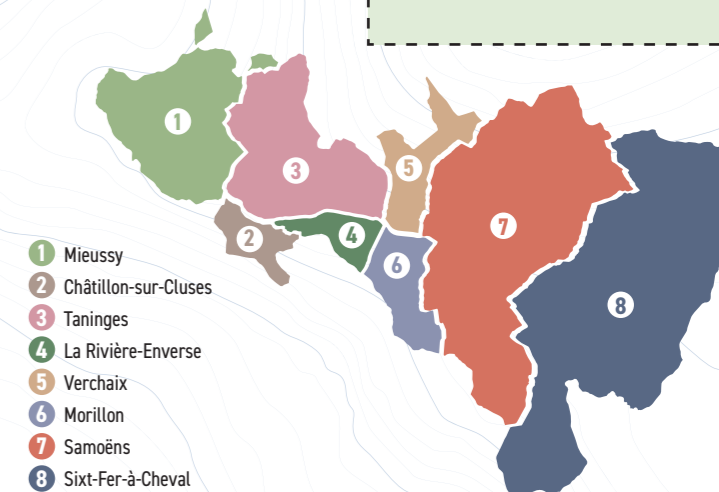
Un cadre de référence pour les actions futures

À l'issue de cette démarche, un document cadre sera soumis à l'avis des acteurs institutionnels avant d'être débattu au sein des conseils municipaux. **Ce document constitue une boussole pour les décisions futures, assurant la cohérence des actions à court, moyen et long terme.**

Ainsi, le projet de territoire des Montagnes du Giffre s'affirme comme un outil essentiel pour construire un avenir prometteur, écologique et solidaire, au bénéfice de tous ses habitants.



Réunion des membres du GLO en juillet 2024 à Sixt-Fer-à-Cheval



- 1 Mieussy
- 2 Châtillon-sur-Cluses
- 3 Taninges
- 4 La Rivière-Enverse
- 5 Verchaix
- 6 Morillon
- 7 Samoëns
- 8 Sixt-Fer-à-Cheval



Jusqu'au 2 mars 2025, PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE en scannant le QR code





Les Avoudrués à Samoëns, début 20e siècle / Coll. famille Deslandres

Récit historique de la vallée du Giffre

Cette escapade dans notre passé, nous aurions pu la débiter à l'ombre des cloîtres de nos anciens monastères, ou bien sur les places de villages, sous la ramure des gros tilleuls où les communautés anciennes aimaient tenir leurs conciliabules.

Mais c'est sur le plateau d'Anterne que nous nous rendons, à 1 900 mètres d'altitude. On y trouve, ces dernières années, des silex et des quartz taillés, et même des vestiges de cabanes de l'âge du Bronze. Pour retrouver les traces de nos lointains ancêtres, il faudrait ainsi faire un bond de plus de quatre mille ans dans le passé. Voilà qui relativise bien des idées reçues. Voilà qui nous invite à la prudence. Voilà qui met en lumière aussi la montagne, notre montagne, dans un passé millénaire, comme un lieu de passage et, probablement déjà, comme lieu d'estive pour des troupeaux.

Les plus anciens vestiges de peuplement dans la vallée remontent à l'Antiquité

Et à cette époque, que se passait-il donc dans les fonds de vallée ? Aujourd'hui encore, nous l'ignorons.

Les plus anciens vestiges de peuplement dans la vallée remontent à l'Antiquité. Ils sont celtiques, gallo-romains et, pour user d'une image un peu vieillotte, ils jaillissent de la nuit des temps. Il y eut des pré-Celtes et puis, dès le milieu du Ve siècle, une peuplade d'origine scandinave, les Burgondes, sont arrivés dans notre territoire. Certains se sont installés ici, aux côtés de familles ancrées

depuis un temps encore plus ancestral. **Le peuplement, on le constate, a cultivé une certaine prédilection pour le bas de la vallée, où les humains trouvèrent des lieux de vie à l'écart des débordements du Giffre.**



Vous souvenez-vous quand, il y a deux décennies, une grave crue torrentielle avait défiguré le site du Fer-à-Cheval ? Lorsque le Nant des Pères, grossi par un violent orage, s'était recreusé un lit ? Nous avons assisté à la furie des eaux. Nous avons vu les laves torrentielles tout engoutir, tout recouvrir, tout transformer pratiquement pour toujours...

Les catastrophes comme celle-ci ont été pratiquement le lot de tout temps des habitants de la vallée du Giffre. Nous avons vu, dans l'histoire, les crues se reproduire deux fois, trois fois par décennies. Ces crues étaient redoutées, parfois meurtrières, toujours calamiteuses : c'étaient, à chaque fois, des ouvrages arrachés, des ponts de pierre emportés. L'imagine-t-on aujourd'hui, où de véritables bastions de maçonneries défendent nos bourgs et villages des crues.

Ainsi les hommes se sont installés, ici, avec toujours cette hantise, celle de se protéger des torrents. Mais il leur fallait aussi, par une certaine ironie du destin, se garantir un accès constant... à l'eau.

Avant l'An Mil, les hommes ont investi le bas des coteaux, toujours un peu dans les mêmes situations : juste à l'endroit où la pente se redresse, à la rencontre de la plaine et du coteau. Une litanie de villages aux noms d'origine burgonde s'égrène au fil du Giffre : Matringes, Taninges, Jutteninges ou encore Samoëns. La litanie se poursuit dans le Haut Moyen Age : l'Etelle, Honora, le Verney. Déjà les hommes ont colonisé une partie des coteaux : Avoney, Messy ou encore Secouen.

Le Moyen-Âge a représenté une longue période, mais aussi un cycle entier, avec toujours ce même modèle, pratiquement jamais remis en question. **Les températures se sont faites plus clémentes et ont permis la croissance, celle de la population, celle de l'économie.** Bien sûr, le Moyen-Âge est une période d'entraves et de pesanteurs ; on circulait mal, on s'attachait à cultiver les blés, à labourer et moissonner les pentes, à semer son propre pain. Comme peu à peu le fromage s'améliore, l'économie des vaches, de l'herbe et de la faux est en train de prendre un nouvel essor.



Fouilles archéologiques au lac d'Anterne / Pierre-Jérôme Rey Edytem - ESPAHS

Petit à petit, comme il faut des terroirs nouveaux, les humains ont poursuivi la colonisation des pentes. **De bas en haut, on buche-ronne, on déssouche, on crée de nouveaux habitats permanents, des pâtures souvent intermédiaires.** En Haut Giffre, on connaît les Esserts, du verbe " essarter ", c'est-à-dire bucheronner. De l'autre côté de la crête, une commune s'appelle " Arâches " et paraît témoigner un peu de la même réalité.

Beaux étés et hivers tièdes. La vigne fait même son apparition, sur les coteaux de Châtillon et Verchaix. Les seigneurs de Faucigny, campés en leur château, perçoivent les revenus de la terre, les revenus des champs et même des fossorées de vin.

L'herbe est un or vert que les hommes se sont disputés avec la dernière énergie, parfois avec brutalité. Des querelles à propos des limites d'alpages se sont envenimées. Plus d'une fois, le sang fut versé... Celui des habitants de Mieussy attaqués au sein même de leur église par des hordes paysannes venues de Bellevaux et de Saint Jean ; celui des tenanciers de Rontine, où l'on sortit les halberdiers pour se battre contre ceux de la vallée d'Aulps. A Anterne, les bergeries brûlent.

Les grandes maisons religieuses ont mis à profit la civilisation de l'alpage.

Les grandes maisons religieuses se sont installées, elles ont mis à profit la civilisation de l'alpage. Elles ont aussi

donné quelque essor à ce monde agro-sylvo-pastoral. L'abbaye d'Aulps aura installé sur les hauteurs de Samoëns une colonie de rudes bûcherons Suisses allemands, les Walzer. L'abbaye de Sixt mis en valeur un domaine resté quelque peu déshérité avant l'époque romane. **La Chartreuse de Mélan réalise des investissements et érige de riches bâtiments pastoraux de pierre qui ne sont autres que des unités pour produire sur les montagnes du Praz-de-Lys, en Loëx.** Qui mieux que les ordres monastiques pouvaient investir dans le secteur.

Voilà que se multiplient les moulins et que les paysans s'accusent de détourner l'eau. Le droit d'eau ! Voilà une nouvelle façon de voir le monde, dans un secteur si marqué par la crainte des torrents. Ce sont les meules qui moulent le grain, ce sont les machines qui coupent le bois, qui bientôt actionnent des outils. Mélan, Taninges, Samoëns bientôt vivront au chant des martinets. Dans un lointain avenir, il sera question de barrages et



Place du Marché à Taninges, début 20e siècle / Edition A. Gardet Ancecy

de turbines électriques. Le Haut Giffre n'aura pas connu le même sort que la vallée de Barberine. On n'ouvrit même pas d'autoroute dans le fond de la combe pour effectuer la liaison routière avec le Valais ; mais ça c'est une autre histoire.

A partir du XIVe siècle, la température chuta brusquement. Le Petit Âge glaciaire fut une période de profond changement climatique. Les intempéries estivales, les hivers rudes et les mauvaises récoltes furent légion et déstabilisèrent l'équilibre fragile trouvé dans la vallée du Giffre entre le besoin de préserver les forêts, en limitant la surface de terres cultivables, et la nécessité de cultiver des terres pour nourrir un « pays surpeuplé ».

En 1339, la vallée du Giffre comptait 2 343 feux, soit environ 10 000 habitants. Un nombre conséquent d'habitants qu'il fut difficile

d'alimenter par le travail de la terre. **Les outils rudimentaires des paysans, le faible rendement de l'agriculture et les maigres revenus perçus grâce au système agro-pastoral ne permettaient**

Au 14^e siècle, la vallée du Giffre comptait environ 10 000 habitants

de combler les besoins de l'ensemble de la population. A partir de 1348, la peste noire arriva sur le territoire. Elle décima près de 50% de la population de

la vallée. Néanmoins, la reprise démographique fut rapide. De 1 200 feux après 1348, la vallée du Giffre atteignit près de 2 000 feux en 1561.



Cette reprise démographique exceptionnelle accentua un phénomène contemporain de ce temps : l'émigration savoyarde. Ce mouvement temporaire de la population s'échelonna du Haut Moyen Age jusqu'à la Première Guerre mondiale. Aux prémices de ces « Remues d'hommes » fut la nécessité de quitter un territoire pauvre pour subvenir à ses besoins. En 1646, des délégués de la Chambre des Comptes de Savoie indiquèrent que :

« **A Morillon, les syndics n'ont pas eu le temps de faire leur exaction tant à cause de la pauvreté de partie de leurs contribuables que à cause de l'absence des autres qui sont hors des estats à gagner leur vie...** ».



Jardin botanique alpin "La Jaÿsinia" à Samoëns vers 1906 / Gédéon Regard - Coll. du centre iconographique de la ville de Genève

Et le même constat était fait à Sixt :

« **A Sixt, la paroisse est si pauvre et bien stérile que les pauvres habitantz sont contrainets de sortir du pays pour aller gagner leur vie...** ».

L'émigration savoyarde, alors émigration de la subsistance, releva de deux ordres : la pauvreté et la qualité.

D'une part, la nécessité et le besoin furent les moteurs du déplacement temporaire des Savoyards vers d'autres pays : la Suisse, l'Allemagne, la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace. **En quête d'un complément financier durant l'hiver, ils portaient oralement les itinéraires traditionnels de déplacement.** Arrivés dans leur pays temporaire d'accueil, les Savoyards devenaient des marchands, des transporteurs, des colporteurs, des ramoneurs ou encore des porteurs d'eau. Certaines communautés s'étaient même spécialisées, comme les chauffeurs en calorifère de Mieussy.

D'autre part, l'abondance du bois et de la pierre sur le territoire a permis à une frange de la population de se spécialiser et d'exporter un savoir-faire de qualité.

Un témoignage du XVIIIe siècle relate que :

« **Les habitants de Mieussy [...] sortent en grand nombre de chez eux pour aller exercer tant dans l'intérieur de la France qu'en Suisse l'état de maçons, tailleurs de pierres ou charpentiers. Ils quittent ordinairement leurs villages à l'entrée du printemps et n'y reviennent qu'à la fin de l'automne. [...] (mais) ce ne sont pas seulement les habitants de Mieussy [...], mais la plupart de ceux qui habitent les villages ou hameaux des vallées de Taninges, Samoëns et une partie de Sixt** ».

Ainsi, des ouvriers de Samoëns, Morillon, Taninges et Mieussy sont présents sur le chantier de la construction des remparts de la Citadelle de Besançon débuté en 1675.

A l'issue de la période estivale et hivernale, la plupart des

émigrants retournèrent au pays. **L'argent récolté durant leur campagne leur permettait de payer leurs dettes, les impôts et de faire circuler des liquidités dans un territoire où la monnaie était rare.** Il était également un moyen de contribuer à la vie de la communauté en finançant l'achat d'objets de valeur, pour orner les chapelles du territoire, et d'aménager le territoire afin de valoriser. C'est ainsi que Marie-Louise Jaÿ, après le succès de son magasin parisien *La Samaritaine* fondé avec son mari Ernest Cognacq, revint dans sa ville natale, Samoëns, pour y fonder entre 1904

et 1906 le jardin botanique alpin La Jaÿsinia. Ce jardin botanique, labellisé Jardin Remarquable et sous la direction scientifique du Museum national d'histoire naturelle, met en valeur la flore alpine et la flore des montagnes de l'ensemble du globe.

"La Jaÿsinia" est fondé à Samoëns entre 1904 et 1906

Ce geste de Mme Jaÿ, et l'ornementation des chapelles du territoire par les émigrants, attestent du lien indéfectible qui lie chaque habitant au territoire, quand bien même l'émigration fut un nécessaire garantissant sa propre subsistance.

Et alors que la population savoyarde émigrerait temporairement pour subvenir à ses besoins, certains virent dans les paysages des Alpes un espace naturel récréatif et scientifique à conquérir et découvrir.

Le tourisme alpin se développa à l'aune de ce regard de jeunes aventuriers scientifiques en quête de découvertes et de compréhension des hauts-sommets. En 1770, les physiiciens et géologues genevois Jean-André DELUC et Guillaume-Antoine DELUC gravirent le Mont Buet pour effectuer des relevés de température et de pression

atmosphérique. Horace Bénédicte de Saussure, également physicien et géologue, gravit Le Buet par Vallorcine en 1778 et le Mont Blanc 9 ans plus tard. Cette ascension, par son exceptionnelle organisation de 18 guides et retentissement médiatique au sein des élites, devint l'acte fondateur de l'alpinisme et du tourisme alpin. Les expéditions du XVIIIe siècle ouvrirent la voie aux scientifiques et aux touristes du monde entier. Et bien qu'au début ait existé une forme de méfiance entre touristes et habitants de la vallée, chacun comprit rapidement ce qu'il pouvait tirer de ces espaces naturels: la contemplation et la beauté naturelle pour l'un, le développement économique et le gain monétaire pour l'autre. **Ainsi, dans la seconde moitié du XIXe siècle, une économie touristique commença à se développer à Sixt-Fer-à-Cheval, avec la présence de 6 guides de montagnes en 1850, puis 8 en 1856, et 13 guides, 5 aspirants-guides et 2 muletiers dans les années 1860 au sein de la Société des Guides.** En 1858, le juge et alpiniste britannique Alfred Wills fit construire le Nid d'Aigle au Cirque des Fonts, un chalet lui permettant d'accueillir de nombreux britanniques pour leur donner à voir toute la splendeur des lieux. Au sein de cette dynamique, le logement touristique se développa avec la transformation d'une partie de l'abbaye de Sixt en auberge et relais de diligences dès 1821. Cet établissement, qui deviendra l'Hôtel du Fer-à-Cheval à partir de 1857, acquerra rapidement une renommée internationale.

En 1891, la ligne de chemin de fer Annemasse-Samoëns, électrifiée et étendue jusqu'à Sixt à partir de 1932, ouvrit avec un fort intérêt touristique.

Les genevois pouvaient, en quelques heures, rallier Samoëns et Sixt-Fer-à-Cheval en traversant les localités de la vallée, permettant ainsi à ces dernières de bénéficier de l'essor touristique du territoire jusqu'à présent cantonné à Samoëns et Sixt. Au-delà du moyen de locomotion qu'il constitua, ce train fut un train touristique pour ceux qui l'empruntèrent. Il permit l'accroissement du tourisme estival dès la fin du XIXe siècle en transportant les premiers



A Mieussy, ligne de chemin de fer "Annemasse - Samoëns - Sixt" vers 1950

La ligne de chemin de fer a permis de développer l'économie de la vallée

randomonneurs, des alpinistes et des touristes à la recherche de l'air pur alpin promu par les médecins. Passant au cœur battant des villages, il permet à la vallée de se développer économiquement en lui permettant d'exporter ses ressources et ses productions telles que du bois, des tommes ou encore de la pierre. Et en transportant les premiers skieurs dans la vallée, ce petit train permit au territoire de développer le tourisme hivernal.

En 1904 fut fondée l'association septimontaine Véloskimontane regroupant des cyclistes, des skieurs et des alpinistes. Celle-ci mit « *à profit les magnifiques champs d'excursion que lui offrent les larges pâturages et les grands cols* » selon les mots du Club Alpin Français en 1907.

En 1936, le territoire comptait deux stations de ski : Samoëns et Le Praz-de-Lys. Samoëns comportait 3 hôtels en 1936, puis 1 télébenne, 4 téléskis et 22 hôtels vingt ans plus tard. Avec ce développement, le taux de lits dédiés au tourisme passe de 11% en 1938 à 41% 20 ans plus tard. En 1936, Le Praz-de-Lys comportait un hôtel. Celui-ci, construit à partir de 1890, fut encouragé par la famille Humbert qui fit fortune durant des campagnes d'émigration. Cet hôtel ouvrit à partir de 1900 pour les saisons estivales, puis à partir de 1933 pour une première saison hivernale. En parallèle, la station de ski Morillon 1100 Les Esserts émergea d'anciennes terres d'alpage à partir de 1939. Stoppé par la guerre, le projet de station redevint d'actualité à partir des années 50 avec l'ouverture d'un télé-traineau puis un télésiège en 1958, auquel s'ajoute un télésiège un an plus tard. Du côté de Sixt-Fer-à-Cheval, le domaine skiable ouvrit dès le début des années 50 avec le télésiège/télésiège des Vagnys.

A partir des années 60, les stations de ski du territoire ont bénéficié du Plan Neige, un ensemble de politiques publiques visant à aménager les montagnes pour accueillir un tourisme hivernal de masse. Et avec les lois de 1956 relatives aux 3 semaines de congés payés, la fréquentation touristique du territoire augmenta considérablement. **C'est dans ce contexte que se développèrent de nombreuses activités dont le parapente, né à Mieussy en 1978, et que les stations améliorèrent leurs équipements, à l'instar de l'installation de la télécabine des Saix à Samoëns en 1973.**



Station du Praz de Lys à Taninges vers 1970

Dès lors, grâce à l'essor touristique du territoire, l'émigration saisonnière laissa place à l'activité de saisonnier au sein des stations de ski du territoire. Et le regard porté sur le paysage à complètement évolué à partir du Plan Neige. **Le développement urbain rapide des hauts espaces d'altitude et des anciens alpages fit prendre conscience de la nécessité de sauvegarder et de protéger l'environnement.** La création de la réserve naturelle Sixt-Passy, en 1977, s'inscrit dans ce contexte de préservation de l'environnement. A la fois l'agriculture et les alpages ont su trouver une place de choix au sein du secteur touristique. Les nombreuses visites des alpages proposées aux touristes et le succès de la ferme *Ecomusée du Clos Parchet* reflètent cet intérêt pour la découverte d'une authenticité et d'un mode de vie façonné et entretenant le territoire. **Mais cette relation entretenue avec le paysage de la vallée du Giffre évolue au regard du changement climatique qui s'opère.** Depuis 1900, la température a augmenté en moyenne de 2.1°C dans les Alpes du Nord. **Les stations de ski du territoire font face à ce changement de paradigme qui remet en cause le modèle des années 1970 fondé sur l'unique activité du ski.**

Dans le contexte du changement climatique actuel, la vallée du Giffre n'est plus le simple support d'implantation d'activités hivernales. **Elle est en elle-même un objet structurant d'un territoire diversifié, où l'herbe et la neige font les beaux jours de la vallée.** Et comme l'écrivit François Bosson en 1894 :

« **Nos Alpes du Giffre défont toute concurrence sous le triple rapport de la beauté, de la variété et du pittoresque** ».



Poursuivez ce "voyage temporel" en vallée du Giffre, avec le **PODCAST DU RÉCIT HISTORIQUE** enregistré avec le concours de *Radio Giffre*



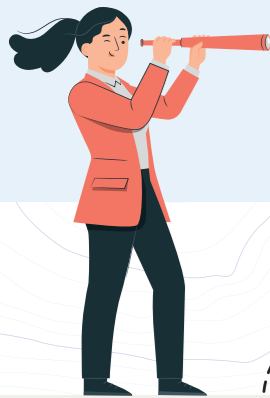
La vallée du Giffre à travers ses paysages

Le paysage, en constante évolution, est une interaction entre des éléments naturels, humains et culturels. Il se dévoile à travers le regard et l'interprétation de chacun, suscitant émotions et récits, tout en reflétant une identité collective en transformation.

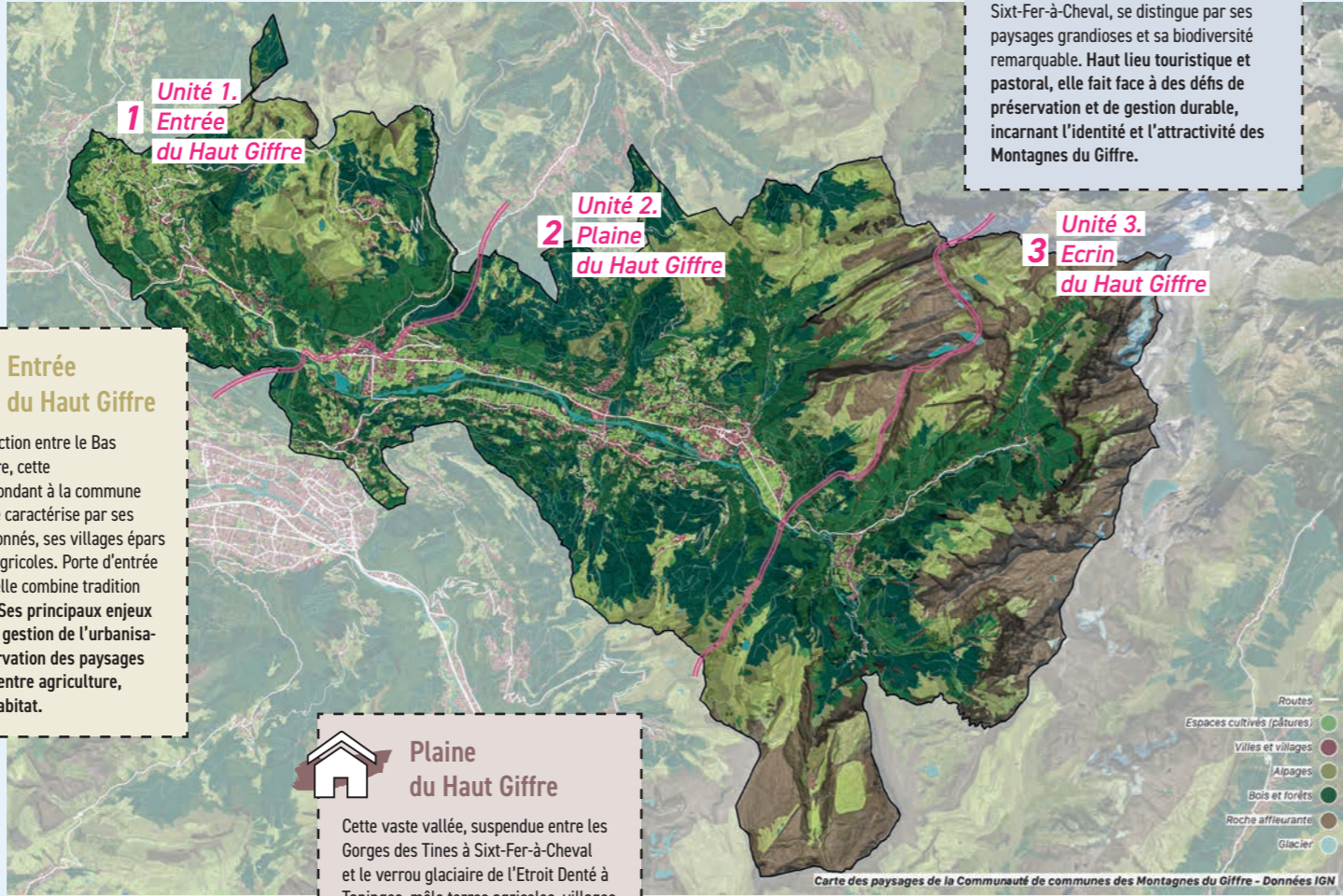
La Communauté de Communes des Montagnes du Giffre a récemment initié un **PLAN DE PAYSAGE**, une démarche stratégique et collaborative soutenue par l'État, destinée à valoriser et préserver l'exceptionnelle richesse paysagère de ce territoire alpin. Ce projet s'appuie sur une approche globale, intégrant les dimensions écologiques, sociales et économiques, dans une perspective de transition et de développement durable.

Ses principaux objectifs sont de soutenir le **PROJET DE TERRITOIRE**, en plaçant le paysage au cœur des politiques publiques, d'améliorer la qualité de vie des habitants, et de préparer l'élargissement du périmètre du « Grand Site » de Sixt-Fer-à-Cheval. Cette initiative repose sur une mobilisation collective impliquant élus, habitants et experts pour définir les priorités d'aménagement, de gestion et de protection des paysages.

Structuré en trois étapes – diagnostic, stratégie, et plan d'actions opérationnel – le **PLAN DE PAYSAGE vise à préserver les patrimoines naturels et culturels** tout en relevant les défis climatiques et socio-économiques qui impactent le territoire.



Le territoire des Montagnes du Giffre est caractérisé par **TROIS UNITÉS PAYSAGÈRES**. Chacune est un espace homogène, défini par ses composantes, motifs et ambiances, offrant une lecture cohérente des paysages et de leurs représentations sociales.



Ecrin du Haut Giffre
Dominée par des cirques glaciaires tels que le Fer-à-Cheval, cette unité, principalement située sur la commune de Sixt-Fer-à-Cheval, se distingue par ses paysages grandioses et sa biodiversité remarquable. Haut lieu touristique et pastoral, elle fait face à des défis de préservation et de gestion durable, incarnant l'identité et l'attractivité des Montagnes du Giffre.

Entrée du Haut Giffre
Située à la jonction entre le Bas et le Haut Giffre, cette unité, correspondant à la commune de Mieussy, se caractérise par ses paysages vallonnés, ses villages épars et ses terres agricoles. Porte d'entrée du territoire, elle combine tradition et modernité. Ses principaux enjeux concernent la gestion de l'urbanisation, la préservation des paysages et l'équilibre entre agriculture, tourisme et habitat.

Plaine du Haut Giffre
Cette vaste vallée, suspendue entre les Gorges des Tines à Sixt-Fer-à-Cheval et le verrou glaciaire de l'Étroit Denté à Taninges, mêle terres agricoles, villages urbanisés et zones naturelles riches en biodiversité. Structurée par ses cours d'eau, elle constitue une unité paysagère de transition, où l'équilibre entre préservation et développement représente un enjeu majeur.

La Plan de Paysage des Montagnes du Giffre est réalisé avec le soutien de l'État



Les paysages évoluent constamment sous l'effet des interactions entre les **processus naturels** (érosion, climat, biodiversité) et les **activités humaines** (urbanisation, agriculture, tourisme), sans que nous puissions nous en rendre compte au quotidien.

La notion de **dynamique paysagère** illustre ces transformations durables, et parfois irréversibles, des structures paysagères et des perceptions que l'on peut en avoir. L'analyse de photos anciennes permet de comprendre ces évolutions, démarche essentielle pour préserver les valeurs du territoire et anticiper ses changements futurs.



À MIEUSSY, la dynamique agricole est cruciale pour préserver les paysages traditionnels et l'équilibre territorial. L'enfrichement, causé par l'abandon de certaines parcelles, transforme les espaces ouverts en zones boisées, menaçant à la fois l'agriculture et la biodiversité. **Ce phénomène résulte des pressions liées à l'urbanisation et à la déprise agricole.** Préserver l'activité agricole nécessite de valoriser les productions locales, soutenir les agriculteurs et gérer l'urbanisation de manière durable, afin de maintenir un équilibre entre tradition, écologie et développement.



À SAMOËNS, la dynamique d'urbanisation de la plaine pose un défi majeur : concilier développement urbain et préservation de l'identité de la commune. Les terres agricoles et les hameaux dispersés subissent une pression accrue liée à l'attrait touristique et résidentiel. Pour préserver l'harmonie visuelle et le patrimoine local, il est désormais indispensable de limiter l'étalement urbain, intégrer des constructions respectueuses des paysages et promouvoir les mobilités douces. **Cette démarche vise à maintenir l'équilibre entre modernité et tradition tout en préservant l'attractivité et la qualité de vie du territoire.**



Jusqu'au 2 mars 2025, PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE en scannant le QR code



Situation socio-économique du territoire

Le territoire des Montagnes du Giffre offre un cadre naturel d'exception, marqué par un relief montagneux, la richesse de ses ressources naturelles et de sa biodiversité. **Son économie repose principalement sur le tourisme**, avec des activités hivernales et estivales très diversifiées, notamment le ski, la randonnée et les sports d'eau vive. Ce secteur génère un dynamisme économique grâce à plus de 60 000 lits touristiques et près de 1 500 emplois. **Cependant, des défis subsistent, tels que la pression urbaine sur les terres agricoles et les enjeux climatiques qui affectent l'enneigement.**

L'agriculture reste marginale en matière d'emplois mais essentielle à l'identité locale, avec 17 % du territoire dédié à des exploitations, notamment pour des produits AOP comme le Reblochon. **La forêt, bien que difficilement exploitable, offre un potentiel énergétique et économique notable.** S'agissant de la mobilité, le territoire bénéficie d'une accessibilité accrue via des infrastructures majeures, mais il reste très fortement dépendant de la voiture individuelle.

Enfin, **la démographie montre une population permanente en croissance, mais vieillissante**, nécessitant des adaptations dans les services publics, notamment pour les familles et les seniors. Ainsi, le territoire des Montagnes du Giffre se distingue par sa richesse patrimoniale et naturelle, et la **nécessité pour les acteurs locaux de relever des défis d'un développement équilibré et durable !**

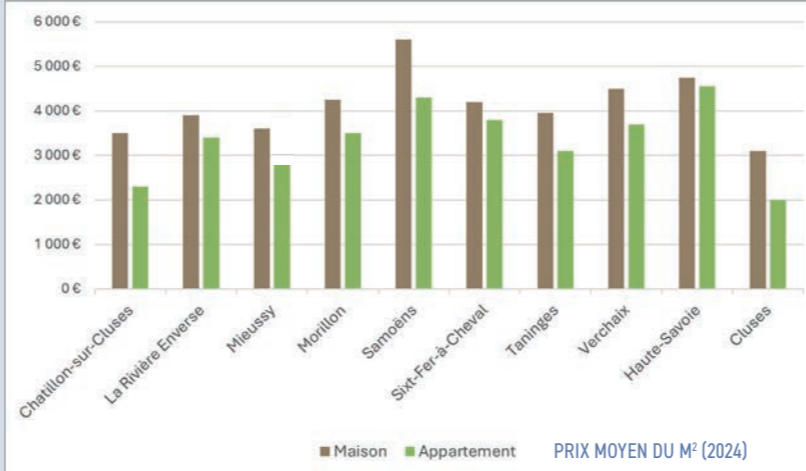


Principale commune de la vallée - près de 3 500 habitants y vivent à l'année - Tanninges est située à la croisée des chemins... Samoëns à l'Est, Mieussy à l'Ouest, Les Gets au Nord et Châtillon-sur-Cluses au Sud.

L'emploi

En 2021, le territoire comptait **4 045 emplois, soit 63 emplois pour 100 actifs**. L'industrie représentait 7,4 % de ces emplois, une proportion bien inférieure à celle du département. En revanche, le secteur de la construction est significativement plus élevé, représentant 11,3 % des emplois, comparé à 8 % au niveau départemental.

Plus de la moitié des emplois étaient dans le commerce, les transports et les services associés - une proportion supérieure à celle du département (47,5 %), en grande partie grâce au dynamisme du secteur touristique.



L'immobilier

Le marché immobilier dans les Montagnes du Giffre est marqué par des prix élevés, plus ou moins similaires à la moyenne départementale en fonction des communes.

Des disparités sont toutefois notables entre les communes de la vallée dont le prix au m² des maisons varie entre 3 500 euros et 5 600 euros.

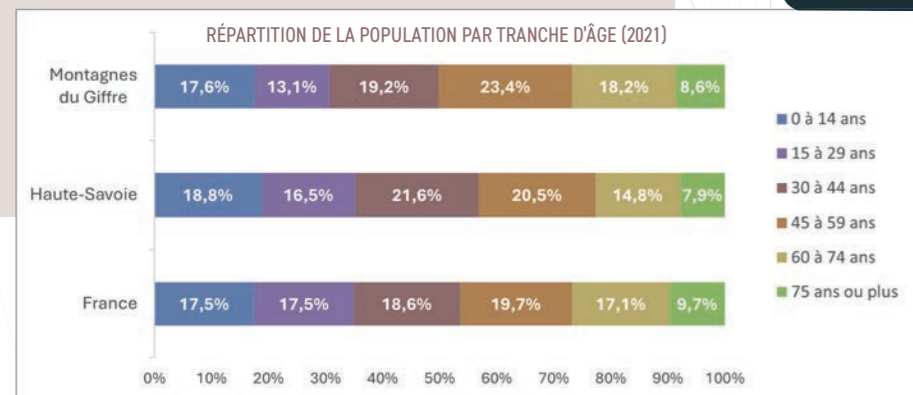
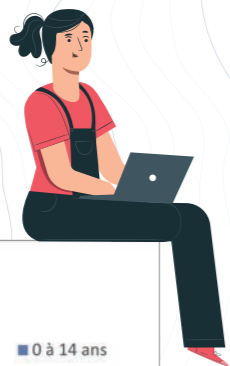
Plus de 60 % des logements sont des résidences secondaires, et l'évolution du parc (+6 % depuis 2013) reste inférieure à la moyenne départementale (+9 %). La majorité des ménages (70 %) sont propriétaires, et les logements vacants représentent **seulement 4,2 %**, un taux inférieur à celui de la Haute-Savoie (6,2 %) et du territoire national (8 %). **L'attrait pour l'immobilier de montagne accentue la pression sur le marché, rendant l'accès au logement encore plus difficile pour les habitants permanents.**



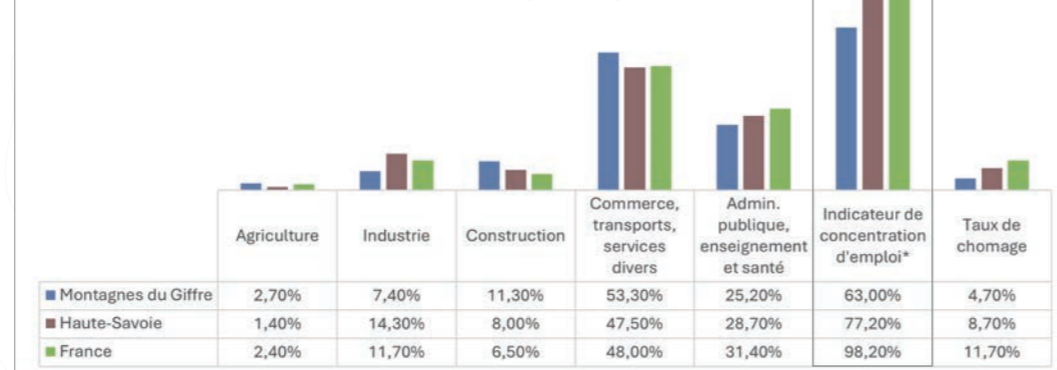
La démographie

La tranche d'âge la plus représentée sur le territoire intercommunal est celle de 45-59 ans : elle est supérieure à la moyenne nationale et à celle du département en 2021.

A l'inverse, **les jeunes de moins de 30 ans sont moins représentés dans le territoire** et leur part a tendance à diminuer plus rapidement qu'à l'échelle nationale.



RÉPARTITION DES EMPLOIS SELON LE SECTEUR D'ACTIVITÉ (INSEE 2021)

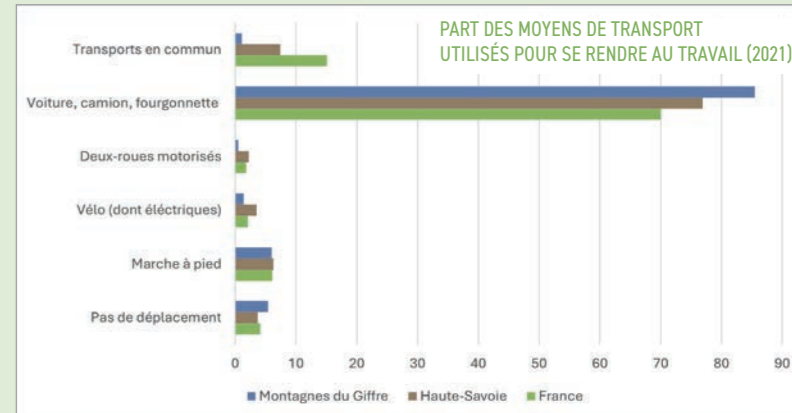


* L'indicateur de concentration d'emploi est égal au nombre d'emplois dans la zone pour 100 actifs ayant un emploi résidant dans la zone.

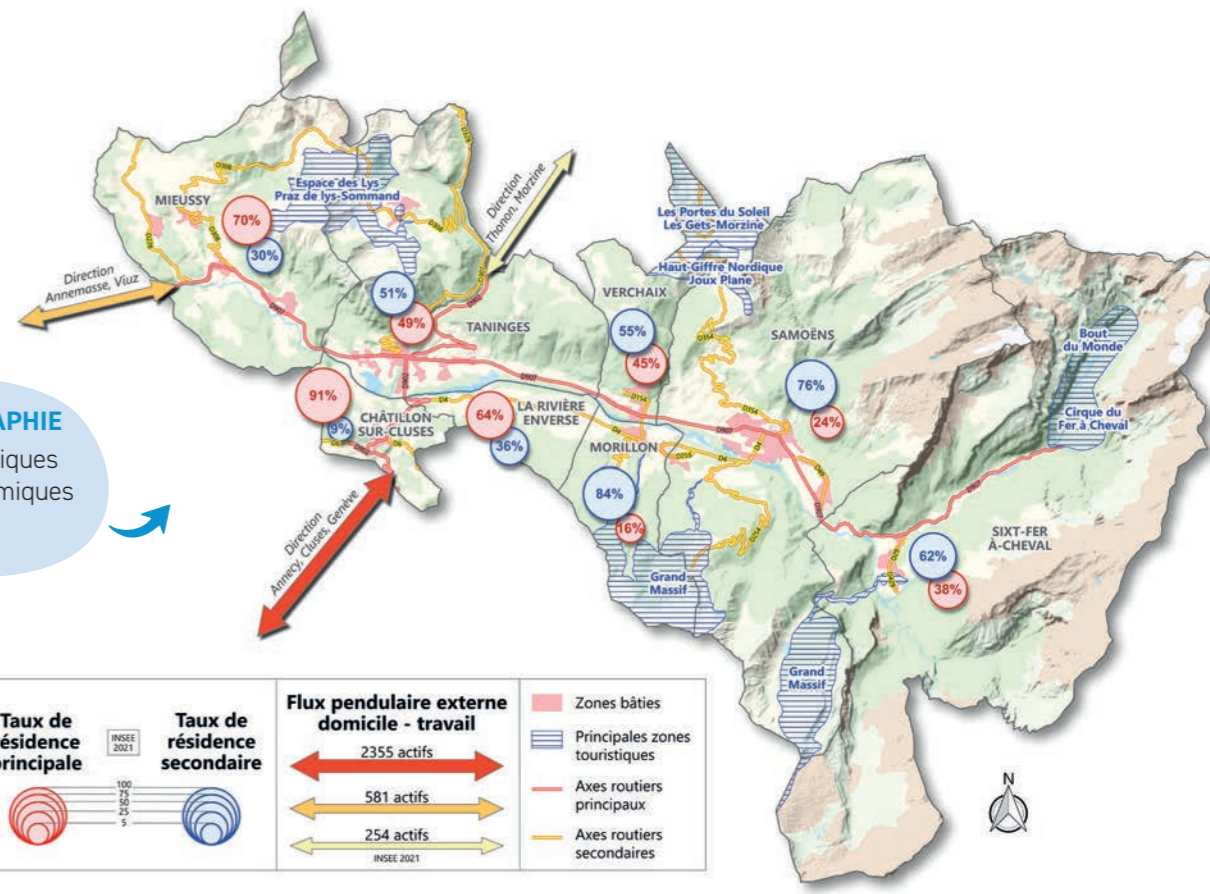
La mobilité



L'accès au territoire est facilité par des infrastructures de mobilité majeures comme l'autoroute A40 et la gare de Cluses, offrant une connexion rapide aux pôles voisins. L'aéroport de Genève, à une heure, renforce cette accessibilité. Cependant, **le territoire reste fortement dépendant de l'automobile pour les déplacements internes, en raison de son relief et de sa faible densité.** Le développement de mobilités douces et de solutions collectives apparaît prioritaire pour l'avenir.



CARTOGRAPHIE des dynamiques socio-économiques



Quelle suite pour le projet de territoire ?

Les élus des Montagnes du Giffre mènent actuellement une démarche collaborative et innovante pour définir les actions prioritaires en faveur de la transition de leur territoire.

Réunis au sein d'un Groupe Local d'Orientation (GLO), ils ont exploré le lien profond entre les habitants et leur environnement montagnard, en s'appuyant sur l'analyse de ressources spécifiques comme l'eau, le bois et les savoir-faire locaux. Cette réflexion a permis de mettre en lumière des valeurs clés caractérisant le territoire : l'abondance des ressources, le bien-être, des savoir-faire spécifiques et la cohérence paysagère.

Une analyse des caractéristiques du territoire a révélé des atouts majeurs, tels que des paysages exceptionnels, une économie diversifiée et une offre touristique variée, mais aussi des faiblesses, notamment l'accès limité au logement et une forte dépendance au tourisme hivernal.


Les élus ont insisté sur l'importance d'élaborer une vision collective et d'investir dans des projets stratégiques pour saisir les opportunités, telles que la diversification économique, tout en anticipant les menaces liées à l'artificialisation des terres et au changement climatique.




Torrent de montagne alimenté par les nombreuses cascades du Bout du Monde, des cirques des Fonds et du Fer-à-Cheval, le Giffre se fait étroit dans les Gorges des Tines à Sixt-Fer-à-Cheval pour se laisser gagner par ses envies de largesse plus en aval !

1 Diagnostic 


Mieux connaître le territoire pour mieux agir

2 Stratégie 

S'accorder sur les grands chantiers à lancer dans les prochaines années

3 Plan d'actions 

Définir les actions concrètes et les moyens à mettre en oeuvre

4 Adoption du projet 

Une démarche collective pour un territoire durable !

PHASE de consultation des habitants



Votre avis compte pour nous !

Jusqu'au 2 mars 2025... Participer à l'enquête sur le « PROJET DE TERRITOIRE » des Montagnes du Giffre est une occasion unique pour les habitants de contribuer à l'avenir du territoire !

Vos réponses permettront de mieux comprendre vos besoins, attentes et priorités, afin d'élaborer une vision partagée et adaptée aux enjeux locaux. **En donnant votre avis**, vous aidez à façonner des actions concrètes pour préserver les paysages, accompagner la transition, renforcer l'attractivité économique et améliorer la qualité de vie. **Chaque contribution compte** pour construire un territoire cohérent, durable et en phase avec vos aspirations !

- > Le questionnaire est également disponible en version "papier" auprès des accueils des mairies et de la Communauté de Communes.
- > Aucune collecte de données personnelles n'est effectuée.
- > Temps de réponse = 5 à 10 minutes.



Jusqu'au 2 mars 2025 **PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE en scannant le QR code**



LIEN DIRECT :
<https://urlr.me/QMnucs>